

# AU PAYS DES VACHES

De moins en moins d'enfants d'agriculteurs font le choix de reprendre l'exploitation de leurs parents.

La crise, l'image négative du métier, la difficulté de gagner sa vie, la rareté des vacances.

Pourtant, à Mortain, en Normandie, pas très loin du Mont-Saint-Michel, 90 jeunes de 13 à 17 ans sont scolarisés dans une maison familiale rurale (MFR).

*DONg !* est allé à leur rencontre. **GASPARD, CHLOÉ, MATHIAS** et les autres parlent des bêtes, de ce qu'ils apprennent, des questions qu'ils se posent.

Parmi eux, **LORIE**, 15 ans.

Texte et photos de **DOROTHÉE BRIAND**

Au milieu de la matinée, après la traite, Lorie ouvre la porte de l'étable. Direction le pré.

REPORTAGE

-----  
EXTRAIT



**“Je m’ennuyais trop à rester assise, je commençais à avoir des problèmes avec les profs.”**

**Lorie** suçote un bâtonnet de ketchup. On ressert du rab de cordon-bleu, mais ce soir, elle n’a pas très faim. Il est 19 heures dans la grande salle de la maison familiale rurale (MFR) de Mortain, dans la Manche. Des blagues fusent de table en table. À ses côtés, Mathias et Clara, qui sont aussi enfants d’agriculteurs, et Chloé, dont les parents font un tout autre métier. Ils sont arrivés à la MFR en 4<sup>e</sup> pour Lorie et Mathias, en 3<sup>e</sup> pour les autres. Lorie boude le plat mais les autres mangent de bon appétit ce repas fait maison. *“C’est meilleur qu’à l’Immac”,* diminutif du collège Immaculée Conception de Saint-Hilaire-du-Harcouët. De toute façon, ici, tout est mieux qu’au *“collège normal”,* où ils étaient souvent convoqués par la Vie scolaire !

Mathias l’avoue, *“je ne travaillais pas”*. *“Je m’ennuyais à rester assise, je commençais à avoir des problèmes avec les profs”,* ajoute Lorie. Pour eux, le collège, c’était difficile. Quand ils sont arrivés ici, à la MFR, ils ont *“soufflé”*. Les matières sont les mêmes qu’au collège et seul l’EPI, l’enseignement pluri-interdisciplinaire, porte sur l’agriculture. En plus, les élèves visitent des fermes, découvrent un éventail de métiers possibles et surtout sont en stage presque une semaine sur deux. Le but de la MFR pour les collégiens, c’est de trouver sa voie. Chloé cherche un stage un peu différent. Contrairement aux autres, elle n’est pas attirée par l’agriculture et voudrait essayer d’être vendeuse en ville. *“Ceux qui se dirigent vers l’agriculture sont essentiellement des enfants du métier”,* souligne Thibault Hawes, le directeur de la MFR.



*“Les autres ont souvent une fausse image de l’univers de la ferme, en partie à cause du jeu vidéo Farm Simulator. Or, ici, on est surtout en élevage, on ne passe pas tout son temps dans les machines”, et c’est physiquement plus dur. À la fin du repas, chacun met son assiette au bout de la table. Les élèves de 3<sup>e</sup> et de 1<sup>re</sup> CGEA, du nom de leur spécialité “Conduite et gestion*

*de l’entreprise agricole”, ont deux heures de liberté avant d’aller se coucher, à 21 h 30 au plus tard. Débarrasser, passer le balai, faire la vaisselle... Chacun prend son tour pendant que les autres discutent dehors ou jouent au baby-foot. Garçons et filles se taquent, on rigole. **“On est dix filles, cette semaine”**, compte Lorie. Chaque année, il y en a davantage...*

Lorie et ses amis (Chloé en rose, Mathias de dos, Clara à côté de lui) dînent dans la cantine de la MFR.